



1



2a



2b



3

1. Le chemin rennais / 2a. et 2b. Le chemin valais, début 20e s. /
3. La chapelle Notre-Dame de Pitié

Essor d'un bourg le long d'un grand chemin

En bordure du *chemin valais*, le bourg de Parné présente un patrimoine bâti illustrant 1 000 ans de vie. Il se découvre en empruntant rues et roquets fleuris reliant le « haut du bourg », sur son éperon, au « bas du bourg », dans la vallée de l'Ouette.

1 La voie romaine Le Mans-Rennes

Cette voie reliant le Bassin parisien au Massif armoricain passe au nord de Parné et traverse la Mayenne près des thermes romains d'Entrammes. Un itinéraire tracé plus au nord, par Laval, l'a progressivement supplantée au Moyen Âge. Elle a conservé longtemps le nom de *chemin rennais* et permet encore de randonner entre Parné et Entrammes.

2 Le chemin valais

Le chemin médiéval de Tours à Laval limitait l'ancien bourg. Ayant longé le cimetière, il descend dans la vallée sous le nom de rue aux Chèvres puis constitue la rue du Val d'Ouette.

3 Le cimetière et la chapelle Notre-Dame de Pitié

Le cimetière primitif voisin de l'église devenant trop petit, un nouveau, déjà mentionné en 1577, a été créé hors du bourg. Sa chapelle Notre-Dame de Pitié, connue à partir de 1635, a été reconstruite en style néogothique par l'architecte départemental Eugène Hawke (1872).



4a



4b



5



6

4a. L'auberge de la Croix Blanche / 4b. Porte basse de la cave /
5. L'hôtel du Commerce / 6. L'auberge du Plat d'Étain

4 L'auberge de la Croix Blanche

Le bâtiment sur rue, à étage en pan de bois débordant sur le rez-de-chaussée, appartient à un type de maison médiévale qui ne subsiste habituellement que dans les villes comme Laval ou Château-Gontier. Il a été construit vers 1454. On lui a adjoint au 16^e s. une aile à l'arrière et une tourelle d'escalier. C'était au 17^e s. l'une des quatre auberges bordant le chemin de Laval à Tours. Puis la maison a été habitée par des tisserands de 1740 à 1860. Le tissage se pratiquait dans la cave (4b).

5 L'auberge de la Corne de Cerf et l'hôtel du Commerce

L'auberge de la Corne de Cerf, mentionnée depuis 1575, conserve le toit en forte pente d'une maison du 16^e s. (14 rue aux Chèvres, à gauche en descendant). Sur son terrain, un grand bâtiment a été construit à l'angle des rues vers 1844. Il est devenu l'hôtel du Commerce à la fin du 19^e s. Une petite maison de 1707, caractéristique de l'habitat populaire des 17^e-18^e s., le prolonge à gauche (23 Grande Rue).

6 L'auberge du Plat d'Étain

Mentionnée de 1577 à la Révolution, cette auberge bénéficiait d'un emplacement favorable à l'entrée du bourg en venant de Tours. Des bâtiments répartis autour de la cour, seul celui qui borde le roquet remonte au 16^e s. Devant lui, la maison de droite (n° 9), au décor de terre cuite sous le toit, a été construite en 1859 par le maçon Charles Fripier.



7



8b



8a

7. Le pont médiéval / 8b. La tour-porche de l'église / 8b. Peinture du 16e s. à l'intérieur de l'église

7 Le pont médiéval

Le chemin de Tours à Laval par Sablé est mentionné depuis le début du 12e s. Le pont qu'il emprunte sur l'Ouette remonte au 13e ou au 14e s. Les deux arches côté bourg sont d'origine, tandis que la troisième a été ajoutée en 1997 pour faciliter l'écoulement des crues. Madame de Sévigné a traversé ce pont à six reprises au moins, de 1671 à 1690, lorsqu'elle circulait entre son château du Rocher à Vitré et Paris, en faisant un détour chez ses amis les Lavardin à Malicorne-sur-Sarthe.

8 L'église Saint-Pierre

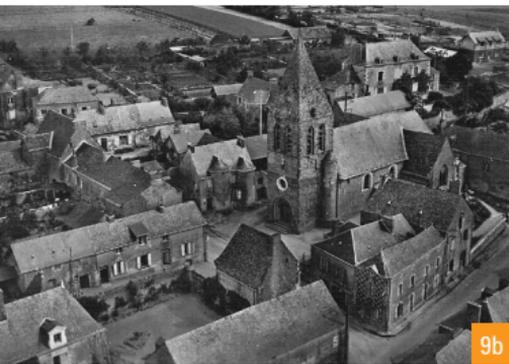
Elle a été édifée vers l'an 1000 sur un cimetière plus ancien. De cette époque date la nef romane aux fenêtres primitives étroites (les grandes ouvertures n'ont été percées qu'au 17e ou au 18e s.). La tour-porche, élevée au 12e s., conserve sa flèche romane en pierres, la seule en Mayenne. Les deux chapelles gothiques formant transept sont des ajouts du 15e s. comme le montrent leurs fenêtres au décor flamboyant et les animaux ornant le pignon sud. Enfin, le chœur a été rebâti en 1895. Une représentation précoce de Saint Christophe (13e s.) orne la base de la tour (à droite en entrant). Les peintures faites au 16e s. dans la nef illustrent des dévotions (La Vierge aux sept Épées), les métiers de l'époque (cordonniers, charpentier, médecins) à travers leurs saints patrons et un conte moralisateur (Les Bavardes). Voir aussi le tableau du Rosaire (1622) et une belle Descente de Croix du sculpteur et architecte angevin Pierre Biardeau (1668).



9a



10



9b



11

9a. La mairie / 9b. L'ancien presbytère au milieu du 20e s. / 10. L'ancienne école de filles / 11. L'entrée de la cave

9 La mairie

L'ancien presbytère, devenu mairie en 1983, est un assemblage de constructions restées distinctes au niveau des toitures. La partie gauche, parallèle à la rue de la Tannerie, remonte aux années 1443-1456, après les dégâts de la guerre de Cent Ans. Elle a conservé son ancienne porte en plein cintre, aujourd'hui bouchée. Une aile perpendiculaire, à l'arrière, date du 16e s. L'ensemble a reçu, entre 1643 et 1647, les charpentes qui subsistent aujourd'hui. L'ajout d'un pavillon au 18e s., dans l'angle des deux ailes, a donné le volume définitif.

10 L'ancienne école des filles

Achetée comme bien national par un maréchal ferrant en 1791, l'ancienne maison de l'Archidiacrerie fut échangée avec la commune contre deux terres labourables, en 1820, pour servir d'école publique des filles. Cette école, reconstruite en 1852-1854, a fonctionné jusqu'en 1991, sauf une éclipse de 1940 à 1958 due à la concurrence d'une école privée.

11 La maison aux deux tourelles

Les tourelles d'escalier correspondent à deux maisons contiguës (fin 15e-début 16e s.). Après la réunion des bâtiments en un logis, vers 1772, celui de droite fut détruit, sauf la tourelle, et l'on perça de larges baies. Avant la Révolution, le tissage se pratiquait dans la cave ouvrant sur la Grande Rue (11). Puis la maison devint une auberge vers 1796. C'était l'hôtel du Roc en 1900.



12



13



14

12. La maison médiévale, avec l'accolade d'une ancienne porte /
13. Le prieuré / 14. La maison des Roches

12 La maison médiévale

Après la guerre de Cent Ans, le renouveau des affaires fit se multiplier ce type de grande maison construite entièrement en pierre, à toit en forte pente et à étage desservi par une tourelle d'escalier. Au pignon, l'accolade d'une ancienne porte est caractéristique du goût de cette époque (fin 15e-début 16e s.). Un écu portant les initiales « M C » (d'un propriétaire ?), encadrées par une étoile et un Sacré Cœur, semble dater du 17e s. Vers 1872, le bâtiment a été converti en bûcher pour l'auberge voisine.

13 Le prieuré

Entre 1080 et 1094, l'église fut donnée par les familles nobles qui la possédaient aux moines bénédictins de Saint-Nicolas d'Angers. Ceux-ci établirent un prieuré près du chœur pour loger quelques moines chargés de gérer les biens de l'abbaye dans la paroisse de Parné. La partie centrale du bâtiment actuel date du 18e s. Elle se distingue des ajouts latéraux du 19e s. par son toit à quatre pans et son enduit ancien conservé.

14 La maison des Roches

Cette grande maison est caractéristique du 18e s. avec son toit à croupes et la découpe du linteau de ses ouvertures. Elle a été construite vers 1730 par un prieur de Parné, membre de la famille Le Clerc, des notables de la région de Laval. On l'appelait « le château » sous la Restauration, époque où elle servait de maison de campagne à un juge administratif.



15. La maison de la Basse Forêt / 16. L'entrée des écuries / 17. L'auberge Lemoine, au premier plan à droite, début 20e s.



15 La maison de la Basse Forêt

Elle illustre bien l'habitat populaire des 17e-18e s. La partie droite, mentionnée depuis 1657, est la plus ancienne. Le tisserand Nicolas Gary a ajouté le logis de gauche vers 1770. Le juge de la baronnie d'Entrammes ordonna, en 1734, que l'on garantisse le libre accès au chemin descendant vers l'Ouette dans le prolongement de la maison, car il menait à une fontaine publique.

16 L'hôtel du Lion d'Or

L'orientation du bâtiment, un peu différente de celle de la rue moderne, et l'encadrement mouluré de la porte semblent indiquer que la construction remonte en partie au 16e s. Appelée « la grande maison » en 1830, elle appartenait alors à un exploitant de four à chaux. Puis elle est devenue l'hôtel du Lion d'Or et son volume a été doublé en 1887 sur l'arrière. Malgré l'accès pentu, cette partie nouvelle comprenait à la base les écuries, dont on voit l'entrée au bas de l'escalier du roquet (16).

17 L'auberge Lemoine

Si le détournement de la route Tours-Laval hors du bourg, au 18e s., a entraîné la fermeture des anciennes auberges, une nouvelle génération s'est développée au 19e s. pour les besoins des activités locales, notamment des fours à chaux. Créé en 1837 par l'aubergiste François Lemoine, le bâtiment a été allongé vers la droite en 1886 et doté d'un porche pour donner accès aux écuries que l'on venait de construire au fond de la cour.



18



20



19

18. La Grande Maison / 16. La Cour Vassal / 17. La rue Creuse

18 La Grande Maison

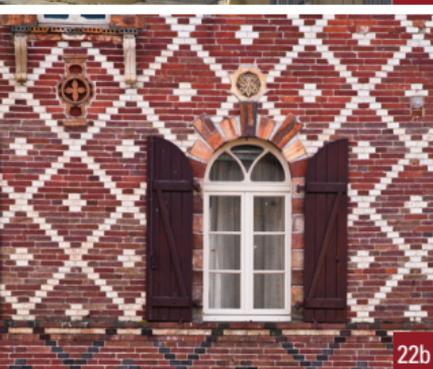
Cette maison à toit en forte pente remonte au 15e ou au début du 16e s. Elle devait comporter en façade une fenêtre à croisée, c'est-à-dire divisée en plusieurs parties par un meneau et des traverses de pierre. Les ouvertures ont été modifiées plus tard (l'une porte la date de 1619). Deux traverses en granite, caractéristiques de la fin du Moyen Âge, sont réemployés dans l'encadrement de la porte actuelle. Elles proviennent probablement de la fenêtre à croisée disparue. La maison a servi d'épicerie, de café et de salon de coiffure de 1929 à 1954.

19 La Cour Vassal

Ce nom désigne un groupe de constructions s'organisant sur trois côtés d'une petite place. Il renvoie sans doute à la résidence d'un chevalier contemporaine des débuts du bourg de Parné au 11e-12e s. Il subsiste des bâtiments de la fin du Moyen Âge, masqués par leurs façades refaites au 19e s. C'est le cas de la grande maison du fond, remontant au 14e ou 15e s., qui a gardé sur le côté les traces d'une fenêtre à croisée, et de celle de droite comportant une tourelle d'escalier à l'arrière. Entre les deux, une construction plus basse réutilise un encadrement de porte mouluré de la même époque..

20 La rue Creuse

Cette route effectivement très encaissée est connue sous ce nom depuis le 16e s. C'est le début du chemin médiéval menant à Château-Gontier par Villiers-Charlemagne.



21. La maison néo-classique / 22a. Le café / 22b. Détail de la façade du café

De briques en briques : un maître maçon au XIX^e siècle

Charles Fripier, maître maçon particulièrement actif entre 1860 et 1880, a laissé des témoignages de son savoir-faire à travers tout Parné. Sensible aux tendances de son époque, son style se reconnaît par l'alliance de briques blanches, rouges et noires et par la multiplication d'ornements.

21 La maison néo-classique

L'habitation de Charles Fripier, datée de 1851 sur le fronton de la lucarne, suit les règles de l'architecture néoclassique : symétrie autour de l'axe formé par la porte et la lucarne, petites fenêtres à l'étage. Elle diffère des maisons construites par ce maçon à partir des années 1860, utilisant en abondance la brique.

22 Le café dans le style de Charles Fripier

Construite en 1868 pour servir de café, cette maison comporte quatre ouvertures répondant à sa fonction commerciale. Charles Fripier y a porté à son point culminant son goût du décor et de la couleur : résille en briques de trois tons, rosaces et reliefs en terre cuite. L'artisanat de la poterie, actif depuis le Moyen Âge en Mayenne, subsistait au 19^e s. pour les besoins de la construction (Thévalle à Laval et surtout les Agets à Saint-Brice).



23a



23b



24a



24b

23a. La mairie-école, début 20e s. / 23b. La mairie-école, vers 1950 / 24a. Détail de la façade des maisons jumelées / 24b. Les maisons jumelées de Charles Fripier

23 La mairie-école

Les pérégrinations de la mairie illustrent la croissance de Parné depuis le 19^e s. En 1842, la mairie s'est installée avec l'école de garçons dans une maison construite dix ans plus tôt au n° 5 du roquet de la Cour Forêt. Le lieu se révélant vite insuffisant, elle s'est déplacée en 1857 dans un bâtiment loué à la cure, situé face à l'église et aujourd'hui disparu. Moins de vingt ans plus tard, comme beaucoup de bourgs sous la Troisième République, Parné a décidé la construction d'une mairie-école. Les travaux ont été réalisés de 1875 à 1877 par Charles Fripier. Le bâtiment comprenait la maison du directeur au centre, deux salles de classe à gauche et la mairie à droite. Une cellule de rétention était aménagée dans le sous-sol. Un renforcement dans le mur de clôture à droite du porche correspondait à une fontaine. Celle-ci n'était guère appréciée car, disait-on, en raison de la pente, l'eau venait du cimetière. L'affaire ne s'arrête pas là puisqu'en 1983, la mairie a abandonné à l'école la totalité du site pour s'installer dans le presbytère où elle est aujourd'hui, au prix d'un nouvel agrandissement en 1998.

24 Les maisons jumelées de Charles Fripier

Charles Fripier a construit vers 1866 ces deux maisons avec l'idée d'en faire un ensemble homogène et symétrique. Un corps central à pignon, regroupant les portes des logements, est encadré par des ailes comprenant chacune l'arc d'une boutique. On reconnaît déjà ici un goût pour le décor en terre cuite.



25. La fontaine / 26. La maison Faucheux / 27. La buanderie, à gauche, carte postale du début 20e s.

25 La fontaine

La route d'Entrammes à Louvigné a été élargie dans sa traversée du bourg en 1876. Charles Fripier a refait à cette occasion le mur soutenant le jardin de l'ancien presbytère. Il inclut une fontaine, traitée en briques selon le goût de l'époque illustré dans plusieurs façades de maisons. Elle jouait un rôle fondamental pour l'approvisionnement avant l'adduction d'eau réalisée en 1952. Parné-sur-Roc a été la deuxième commune rurale mayennaise desservie en eau.

26 La maison Faucheux

Avant la construction de la « maison néo-classique » (21), Charles Fripier habitait ici dans une maison appartenant à son épouse Arthémise Faucheux. Il la reconstruisit en 1878 dans le style qu'il affectionnait. La façade montre la fantaisie que permet l'usage de la brique bicolore, comme dans le café de la Grande Rue (22) dix ans plus tôt. Toutefois Fripier ajoute ici un élément supplémentaire : le tuffeau, employé dans le couronnement des ouvertures en accolades prolongées par des bandeaux verticaux, introduit de vagues réminiscences néo-gothiques. Mais c'est à la tradition néo-classique que se rattache le fronton couronnant la façade, comme dans les autres maisons de Fripier.

27 L'ancienne buanderie

Ce bâtiment en briques, construit vers 1871, servait de remise et de buanderie. C'est un cas peu fréquent d'annexe bien conservée dont l'usage est connu.



28



29

28. La maison Ricosset / 29. Les maisons ouvrières

À la rencontre des chauffourniers

Les fours à chaux fonctionnant à Parné au 19e s. ont assuré une part importante de l'emploi jusqu'à leur fermeture définitive en 1936. Le site le plus intéressant, à la sortie vers Entrammes, montre l'évolution des modèles de fours et a gardé son habitat, tant patronal qu'ouvrier.

28 La maison Ricosset

Jules Ricosset, propriétaire des fours à chaux, a fait construire cette maison vers 1860. Le bâtiment que l'on aperçoit en arrière, à gauche, existait déjà en 1829 et était peut-être une dépendance des premiers fours. Ricosset quittera cette propriété en 1889 pour un logis plus considérable situé 250 m plus loin vers Entrammes, au carrefour du chemin d'Orvilette. Auparavant, en 1837, son père Louis Ricosset s'était installé de l'autre côté de la rue, au n° 11. Au fond du jardin, à droite, une petite dépendance rappelle le style de Charles Fripier. Ces constructions répétées traduisent la prospérité de l'entreprise. La tombe de la famille Ricosset, dominée par une stèle ornée de feuillages, est conservée dans le cimetière.

29 Les maisons ouvrières

En 1895, cinquante ouvriers travaillaient sur l'ensemble des sites chauffourniers de Parné. Certains étaient logés dans ce groupe de six maisons, accolées en 1869 aux



30a



30b



30c

30a. Les fours à chaux / **30b.** Les fours à chaux, début 20e s. / **30c.** Les ouvriers et les sacs de chaux, début 20e s.

fours à chaux. La sévérité de la façade est modérée par un décor de rosaces en terre cuite caractéristique de l'époque. Une forge a été construite en même temps à l'extrémité droite de ces logements, en retrait.

30 Les fours à chaux

Ce site, en activité de 1818 à 1936, n'a pas été réalisé en une seule fois. Il résulte de l'accumulation d'éléments qui correspondent à des progrès techniques. Le calcaire, dont la cuisson produisait la chaux, était extrait d'une carrière située à l'arrière. Les deux premières constructions, de type four-tourelle, s'élèvent aux extrémités du complexe. Elles sont consolidées par de puissants contreforts. L'anthracite, provenant de gisements mayennais comme celui de Montigné-L'Huisserie, et le calcaire étaient chargés par le sommet, en couches alternées, grâce à des rampes. Trois embrasures sont percées à la base pour le défournement. Ces premiers fours, ont été bâtis en 1818 par Michel Bruneau et René Fournier. Louis Ricosset, premier représentant de trois générations de chauxfourniers, les a exploités avant 1829, puis son fils Jules Arsène en 1847. Après quelques agrandissements, on relia les fours-tourelles par deux massifs perpendiculaires de fours-falaise, de 1866 à 1877. Chaque massif comprend plusieurs fours à embrasure unique, ce qui limite les pertes de chaleur. Une machine à vapeur, installée en 1893, facilita le chargement des fours. La chaux était destinée surtout à l'amendement des sols. Vendue pour les 4/5e en Mayenne mais aussi dans d'autres départements de l'Ouest, elle fut un agent essentiel de la révolution agricole au 19e s.